



Les Francas de Lorraine Champagne Ardenne
Stage de base BAFA territoire Chaumont Avril 2004

Séquence pour Petits : L'arbre sans fin de Claude Ponti.

Tranche d'âge : 4 / 6 ans

Objectifs : Se repérer dans un album
Ecouter et comprendre un récit
Utiliser des matériaux courants et des techniques de fabrication simples

Encadrement : trois ou quatre animateurs ayant des rôles bien précis

- L'animateur, conteur qui ne porte aucun déguisement pour que les enfants le reconnaissent et gardent leur repère
- Hipollène
- Son papa
- Ortic

Espace : deux grandes salles d'activités et des lieux annexes

Matériel :

Le livre de l'arbre sans fin

Peinture et pinceaux pour activité manuelle, cartoline ou canson de couleur verte pour les feuilles de l'arbre

Aluminium pour le miroir

Un foulard pour la queue du diable

Déroulement :

Les enfants sont autour de l'animateur, qui leur présente le livre de Claude Ponti, *l'arbre sans fin*, Il commence la lecture : « **Très tôt devant sa maison, Hipollène dit bonjour au petit matin.**

Aujourd'hui est un grand jour. Autour de la maison l'arbre sans fin dort encore. Il n'a pas de début, pas de fin. Au bout d'une branche il y a toujours une branche et des feuilles, beaucoup de feuilles. Plus loin que très loin, le feuillage est bleu, presque invisible. Ça s'appelle le ciel.

Grand-mère l'a dit »

Activité manuelle : L'animateur propose aux enfants de dessiner les feuilles de l'arbre sans fin (l'arbre est déjà dessiné et accroché dans la salle).

Prévoir un patron de feuille, les enfants seront réparties en deux groupes, ils découpent une feuille et ensuite mettent leur prénom à la peinture sur la feuille. C'est l'anim qui fait Hipollène qui collera les feuilles sur l'arbre.

Pour cette partie de la séquence, veiller à ce que tous les enfants aient un tablier. Les tables doivent être recouvertes et le sol protégé.

Après un passage aux toilettes pour se laver les mains, et après avoir fait commenté par les enfants tout ce qui a été fait, l'animateur reprend la lecture : « **Grand-mère sait tout. C'est elle qui a choisi le meilleur jour pour la chasse aux glousses. C'est la première fois qu'Hipollène s'en va chasser.**

Elle part toute seule avec son père qui lui a prêté sa grande époussette. Pour surprendre les glousses il vaut guetter sans bouger. Etre un œil qui écoute, en silence. Hipollène fait tout bien comme son père. Son père est un grand chasseur. Le plus fort du monde. Son nom est Front-D'eson-L'Ecarte-Pluie. Front-d'Eson chatouille une glousse derrière la nuque. Bien chatouillée une glousse ne peut pas résister. Elle est obligée de rire, c'est plus fort qu'elle. Quand la glousse éclate de rire Hipollène attrape les graines qui sautent dans tous les sens. Elles font un petit bruit, comme un cri de souris mouillée ».

Jeu de déplacement : L'animateur propose aux enfants d'aller chasser les glousses, (farandole en chantant la souris verte).

Activité sportive : Faire un parcours sportif au bout duquel se trouve les petits sachets bleus de billes jaunes qui représentent les glousses.

L'animateur reprend ensuite la lecture : « **La chasse a été bonne, le sac rempli de graines, est très lourd. Il est l'heure de rentrer. La nuit tombe d'un coup, juste à la fin du jour. Soudain l'arbre sans fin s'illumine. Des milliers de petites gouttes de lumière entourent la maison d'Hipollène. Elle pense que l'arbre lui montre son chemin. Ce sont des larmes, dit son père. L'arbre pleure. Quelque chose est arrivé. Hipollène a du mal à bouger. Elle entre tout doucement, presque sur la pointe des pieds. Grand-mère est morte ; sa mère à une voix de toute petite fille et des larmes transparentes et silencieuses. Hipollène sert la main de son papa. C'est comme si elle été dans ces bras. Grand mère est bizarre ; elle est là et il n'y plus personne dedans. Grand-mère est portée dans son berceau de voyage sur la branche d'été jusqu'au bord de la nuit. Son nom de vie était : Orée-D'Otone-La-Tisseuse-De-Contes. Et puis elle s'envole entre les feuilles du ciel. Elle e l'air aussi légère qu'un soupir. Quand le berceau de voyage disparaît, Hipollène réussit à dire au revoir rien que dans sa tête sans bouger les lèvres ».**

Danse : Le papa vient voir les enfants pour leur demander de faire avec lui une danse d'au revoir (bal pour enfants) C'est une danse rythmée qui fait jouer les enfants avec leur corps.

L'anim reprend la lecture

« **Le lendemain matin , Hipollène se cache dans sa maison secrète. Elle a un grand trou dans son amour. Elle est si triste, si triste tout entière qu'elle se transforme en larme. Et cette larme si triste tombe au travers de l'arbre sans fin. Elle tombe longtemps, entre les feuilles qui essayent d'être douces. Enfin elle s'arrête quelque part dans un bruit d'os qui se casse. Hipollène décide qu'elle est sur le sol. Près de la terre, entre les racines. Ici, rien n'est pareil. Tout est différent. Hipollène avance. Quelque chose la guette. Quelque chose avec des dents pointues et des yeux méchants. Quelque chose qui tue. C'est Ortic le monstre dévoreur d'enfants perdus. Ses racines sont nues et ses dents pointues glacent le sang »**

Activité sportive : Ortic arrive et met en place un « épervier sortez ». Les enfants ne doivent pas se faire attraper et doivent retrouver l'animateur et Hipollène qui seront en face.

L'animateur ouvre le livre à nouveau : « **Hipollène a tellement peur qu'elle devient une pierre en moins d'un instant. Sept saisons merveilleuses passent pendant qu'Hipollène...est toute dure dans sa peau de pierre. Ortic, lui est parti depuis bien longtemps. Il est méchant mais pas patient. Chaque saison dure au moins mille ans... c'est trop pour lui. Hipollène se réveille comme une pierre. Elle pense qu'il manque une saison et puis elle oublie. Petit à petit, elle redevient elle-même. Il y a comme une brume de musique qui s'approche. Hipollène la suit car elle croit entendre les murmures des feuilles autour de sa maison. Elle arrive devant la plus**

ancienne racine de l'arbre sans fin. C'est la mère-vieille-du-monde. Hipollène écoute la brume de musique qui lui chante la chanson de l'arbre. Avec la voix de toutes ses grand mères».

Hipollène propose aux enfants de jouer au bérêt avec le prénom des grands-mères à la place des chiffres ou des légumes (demander aux enfants le prénom de leur grand-mère et en choisir quelques uns que l'on redonne aux enfants).

L'anim reprend la lecture : « **Et alors une drôle de plante pousse aux pieds d'Hipollène. Elle porte une fleur, une feuille et un collier. Hipollène cueille le collier. Il est à sa taille et ressemble à celui de sa mère, Faïtencime-la-dénombrée-d'étoiles. Aussitôt, la fleur s'allume et la feuille fait une ombre noire. Dans l'écorce, l'ombre creuse un trou. Hipollène grimpe et entre à l'intérieur de la racine. Il y a des couloirs dans chaque racine. Des tunnels dans tous les sens. Devant, derrière, en haut, en bas et au milieu. Pendant de longues heures, Hipollène marche dans le labyrinthe des racines de l'arbre sans fin** ».

Hipollène propose aux enfants de suivre le fil sans le lâcher (on pourra demander aux enfants de fermer les yeux, ceux qui ne voudront pas laisseront leurs yeux ouverts). C'est le fil d'Ariane.

L'animateur poursuit la lecture : « **Et juste au moment où elle va pleurer pour se reposer, elle rencontre trois portes qui cherchent aussi la sortie. Hipollène ouvre une porte. Elle est sûre que c'est la bonne et qu'elle va rentrer chez elle. Mais voilà qu'elle tombe dans un grand trou sans fond. Et puis dans l'espace au milieu des planètes. Elle rebondit de l'une à l'autre. Parfois Hipollène dit pardon quand elle a l'impression de déranger. Parfois, elle ne dit rien. Enfin elle atterrit sur la planète des miroirs. Hipollène est entourée de miroirs qui se promènent tout en réfléchissant à voix basse. Ils disent qu'un seul d'entre eux est un vrai miroir avec un vrai reflet. Et qu'il faut qu'Hipollène passe au travers. Elle choisit un miroir un peu triste, mais avec un reflet qui semble exact. Elle y entre. Dedans il y a un escalier un peu fatigué. Et après, c'est tout noir. C'est un mauvais miroir. Un miroir menteur. Et en plus, derrière on ne voit rien. Que de noir avec des endroits sombres. Hipollène marche encore pendant des heures immenses. Peut être que ses pieds vont s'user jusqu'au menton, ou même jusqu'aux dents. Au loin, elle aperçoit une minuscule lueur.** »

Hipollène et son papa proposent une nouvelle activité manuelle : les enfants construisent une loupiote avec la technique des ombres chinoises, chaque enfant met la loupiote dans ses cheveux sur sa tête, avant de reprendre la lecture : « **c'est une loupiote perchée sur une bosse de noir. Elles deviennent tout de suite amies. Et la loupiote s'installe dans les cheveux d'Hipollène pour lui éclairer la route. Elle retrouve l'escalier fatigué qui n'est pas content. Hipollène saute au milieu des miroirs. Elle doit faire vite. Les faux miroirs ne connaissent pas la loupiote. Ils n'ont pas encore eu le temps d'inventer son reflet. Hipollène plonge dans le vrai miroir. C'est le seul qui reflète la loupiote dans ses cheveux**».

Petit jeu sportif qui amène les enfants devant la salle : Passage dans le cadre, cadre en alu que tous les enfants vont traverser. (Variante à pieds joints les bras en premier, en marche arrière..., le premier enfant qui passera brisera le miroir et les autres suivront. Pour ne pas faire de jaloux, on peut imaginer que c'est Hipollène qui déchire l'aluminium et que les enfants la suivent.

Reprise de la lecture : « **Derrière le vrai miroir, c'est le palais des Moïsses d'Egypte. D'où l'on voit le monde entier, aussi loin que les yeux peuvent voir. Une moïsse s'approche d'Hipollène et lui donne une grosse perle. Maintenant elle a exactement le même collier que sa mère. Hipollène entend la chanson de son arbre, mélangée aux chansons d'autres arbres. Il y en a beaucoup. Hipollène prend un escalier et descend vers son arbre. Elle n'arrête pas de penser. C'est comme une voix dans sa tête qui répète doucement : mon arbre n'est pas sans fin. J'ai vu ses bords. Et après il y a d'autres arbres. Des centaines de centaines d'autres arbres. Et voilà**

que passe la septième saison merveilleuse. Et la voix dans la tête d'Hipollène lui parle toujours. Elle dit : la grosse perle est une graine. La grosse perle est une graine d'arbre. Mais Ortic est encore là. Prêt à mordre, caché au même endroit. Il bondit sur Hipollène qui est devenue très brave. Je n'ai pas peur de toi ! Hurle Ortic. Moi non plus je n'ai peur de moi ! répond Hipollène »

Jeu sportif : proposer aux enfants d'attraper les feuilles de Ortic (Cf la queue du diable).

L'anim termine de lire le conte. « **ça tue aussitôt le monstre, qui se met à pourrir sur pied comme une vieille salade moisie. Hipollène grimpe entre les racines. Elle remonte chez elle. En fait un seul jour a passé. Autour de la maison, les feuilles murmurent comme d'habitude. Devant la maison, sa mère l'aperçoit, lui fait un signe de la main et la serre très fort dans ses bras. Pendant que son père lui fabrique une épuisette rien que pour elle, sa mère lui fait une coiffure de grande fille. Dehors l'arbre s'endort. Hipollène pense à son nouveau nom : Hipollène-La-Découvreuse. »**

La séance globale s'achève après ce dernier passage.